

Les familles Austin

Nicholas Austin I 1736-1821 (décédé à 85 ans)
Marié à Phebe Chesley 1746-1841

Sally	mariée au Capitaine Noble
Anna	mariée à Jonathan Weare
Betsey	mariée à Mark Spinney (1774-?)
Hannah	mariée à Joseph Buzzel
Moses	1780?-1852 marié à Temperance Glidden
Nicholas	1782-1867 marié à Lovina Harvey
John	1789-1861 marié à Anna Powell, puis à Polly Wadleigh puis à Abigail Davis

Nicholas Autin III (fils) 1782-1867 (décédé à 85 ans)
Marié à Lovina Harvey 1793-1851

Abigail	1819-1827
Sophronia	1821-1904
Clarissa Jane	1823-1884
Lovina	1826- ?
Sabrina Ann	1828-?
Anna	1832- ?
Emily Adaline	1834- ?
William Harvey	1837- ?

Nicholas Austin II (neveu) 1768-1853 (décédé à 85 ans)
Marié à Mary Winslow 1778-1858

Sarah	1797-1874
James	1798-1884
Lydia	1800-1823
Benjamin	1802-1893
Rebecca	1804-1823
Amos	1807-1865
Jane	1812-1867
Anna	1813-1859
Mary Ann	1814-1850
Cynthia	1817-1887
Annis	1819-1899

Sources principales

Archéotec Inc., 2012, *Les Moulins du Ruisseau Powell*,
Rapport préliminaire pour le Comité culturel d'Austin.

Duckworth, M., *Nicholas Austin: Quaker, Pioneer*,
www.whitepinepictures.com, consulted July 2012

Manson, J. W., 2001, *The Loyal Americans of New England
and New York Founders of the Townships of Lower Canada*,
Brome County Historical Society.

Shufelt H.B., 1971, *Nicholas Austin the Quaker and the
Township of Bolton*, Brome County Historical Society,
Knowlton.

Annexe

Liste des noms du Leader et de ses 53 Associés
(Quakers et Protestants) qui ont comparu devant
le Comité des terres et qui ont signé la Declaration
for the Township of Bolton. Baie Missisqui,
11 avril 1796. (tiré de Shufelt, 1971)

1 - Nicholas Austin, Leader	28 - Wilhelmus Strailing
2 - Silas Peaslee	29 - Ezra Freeman
3 - Mark Randall	30 - Henry Groat
4 - Joel Fraser	31 - John Brill
5 - Jacob Place	32 - Caleb Groat
6 - Joshua Peevy	33 - David Groat
7 - Peter Dils	34 - Joseph Brill
8 - Simon Dm Wadleigh	35 - John Groat
9 - Alexander Thomson	36 - William Groat
10 - Charles Laflin	37 - Jonas Hunt
11 - James Taylor	38 - George Heiner
12 - Jeremiah Page	39 - David Brill Junior
13 - Joseph Buzzel	40 - Benjamin Brill
14 - Jeremiah Page Junior	41 - William Brill
15 - John Eastman	42 - Peter Yates
16 - Joseph Chandler	43 - Robert Manson
17 - Samuel Page	44 - William Manson
18 - Jonathan Folsom Kelly	45 - William Manson junior
19 - Jonathan Griffith	46 - Henry Burghart
20 - Andrew Clow	47 - Ernest Keisman
21 - John Moore	48 - Peter Rosenbergh
22 - Samuel Austin	49 - Bemsly Lord
23 - Nicholas Austin Junior	50 - Richard Adams
24 - Wilder Page	51 - Benjamin Page
25 - David Davies	52 - Peter Weare
26 - Jacob Rosenbergh	53 - David Brill
27 - Christopher Katsback	54 - Thomas Shepherd Junior

Auteur : Jim Manson

Comité de rédaction : Andrea Fairchild,

Madeleine Saint-Pierre, Maurice Langlois, Kate Williams

Traduction : Lisette Maillé et Mireille Dagenais

Remerciements à la famille Ball Duckworth

pour les photos de leurs ancêtres.

ISBN 978-2-923381-13-8

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2012

Dépôt légal - Library and Archives Canada, 2012

Éditeur: Comité culturel d'Austin, septembre 2012

Graphisme: www.comma.ca

Impression : M. Leblanc Imprimerie

Publié par le Comité culturel d'Austin

avec l'appui financier de la municipalité

www.municipalite.austin.qc.ca



La colonisation des Cantons-de-l'Est

Nicholas Austin et le système des leaders et associés

Adaptation d'une causerie de Jim Manson,
professeur au Champlain College of Vermont
présentée à Austin, le 1^{er} octobre 2011



Introduction

Nicholas Austin, un quaker du New Hampshire, était une personne peu susceptible de devenir membre d'une aristocratie dans cette contrée inexplorée des années 1790 qui allait devenir les Cantons-de-l'Est. Pourtant, le système en vertu duquel il a colonisé le canton de Bolton avait été conçu par le gouvernement britannique précisément dans le but de créer un nouvel ordre social fondé sur une aristocratie foncière, faisant contrepoids à la puissance émergente de la classe marchande anglophone qui s'installait le long de la frontière séparant le Québec et les États-Unis. Ce système basé sur le modèle des leaders et associés ferait en sorte que de grands propriétaires fonciers restent maîtres des conseils législatif et exécutif.

Conséquences de la Révolution américaine

La Révolution américaine, qui opposait les colons américains à la Couronne britannique, eut des effets dévastateurs sur la vie dans les colonies. Tous les colons n'étaient pas inconditionnellement en faveur de la Révolution; nombre d'entre eux durent prendre parti, ce qui créa des conflits douloureux, divisant familles et amis. Ceux qui demeurèrent loyaux à la Couronne britannique, les loyalistes, furent perçus comme des traîtres; certains furent persécutés et dépossédés de leurs biens. Lorsque les *Patriots* sortirent vainqueurs de la Révolution, les loyalistes se mirent en quête de nouvelles terres où ils pourraient s'établir et se tournèrent vers la Couronne britannique afin d'obtenir réparation pour les épreuves qu'ils avaient affrontées durant la Révolution.

Après la capitulation du général Burgoyne à Saratoga, nombre de loyalistes émigrèrent vers le Nord, au Canada, qui était alors une colonie britannique. Certains s'établirent sur les terres fertiles et riches autour de la baie Missisquoi, à l'extrémité nord du lac Champlain. On leur avait promis des terres dans la seigneurie de Saint-Armand, dont les deux tiers reposaient, comme ils l'apprendraient plus tard lorsque la question de la frontière fut résolue, dans ce qui allait devenir les États-Unis d'Amérique. En l'absence de caractéristiques naturelles, comme des rivières ou une chaîne de montagnes, pour délimiter physiquement la frontière, on

présumait qu'elle allait suivre plus ou moins le 45° parallèle. Or, personne ne savait où passait le 45° parallèle! Cette situation causera de nombreux problèmes aux nouveaux colons.

Malheureusement, les loyalistes ne reçurent pas le soutien qu'ils attendaient du gouvernement britannique. Le gouverneur Haldimand, à Québec, ne voulait pas que la partie de la province de Québec située le long de la frontière soit colonisée par des ex-Américains, mais qu'elle soit réservée à l'établissement de colons français qui ne connaissaient personne de l'autre côté de la frontière. Il voulait ainsi réduire les risques de conflits et de contrebande entre les loyalistes et leurs anciens compatriotes. Il refusa donc d'accorder des terres aux loyalistes à cet endroit, ce qui leur porta un coup terrible puisque bon nombre d'entre eux avaient déjà commencé à défricher et à bâtir. En 1784, de nombreuses familles furent déplacées de force par le gouvernement britannique à Cataraqui (Kingston) et dans la péninsule de Gaspé. Cependant, quelque 75 personnes refusèrent obstinément de partir bien qu'on leur coupa les vivres.

Après le rappel du gouverneur Haldimand en Angleterre en 1785, la politique britannique en matière d'ouverture des Cantons-de-l'Est changea et les colons loyalistes dans la région de la baie Missisquoi réussirent à obtenir de nouveau des vivres, mais pas à se faire octroyer la zone entière qui s'étendait entre la seigneurie de Saint-Armand et le lac Memphrémagog. À ce moment-ci de l'histoire, deux personnes se démarquent comme d'importantes personnalités politiques : Guy Carlton, qui était responsable des réformes politiques qui ont été instituées dans l'Acte constitutionnel de 1791, et William Smith, qui a mis en place le système des leaders et associés sous lequel les Cantons-de-l'Est furent éventuellement colonisés.

Le système des leaders et associés

Pour comprendre le système des leaders et associés, il faut savoir que la théorie constitutionnelle britannique du 18^e siècle était basée sur l'idée que tous avaient une place dans le système politique, ce qui était le fondement d'une société stable. Les colonies devaient être organisées d'une manière semblable à l'Angleterre : le gouverneur étant

le représentant du roi et l'appartenance aux conseils législatif et exécutif étant réservée à l'aristocratie.

Craignant que la puissance montante de la classe marchande ébranle l'équilibre du pouvoir entre le gouverneur et les corps législatifs, comme cela s'était produit dans les colonies américaines, les Britanniques appuyèrent l'idée d'établir une aristocratie héréditaire au Canada, d'où le système des leaders et associés. En vertu de ce système, une élite possédante et privilégiée se verrait octroyer d'immenses étendues de terrain. Le leader ne serait pas tenu d'acheter les terres, mais devrait assumer les dépenses liées à l'enregistrement des titres, à l'arpentage, à la construction de routes, etc. Chaque associé du leader recevrait 1 200 acres de terrain, dont 1 000 retourneraient au leader. On prévoyait aussi conférer aux leaders des titres comme « lieutenant-colonel » et « juge de paix ». C'est ainsi qu'on créerait une « élite possédante ». William Smith, juge en chef du Bas-Canada, était convaincu que des milliers de colons américains viendraient s'établir au Canada et que ce système allait « générer les surplus nécessaires pour créer une aristocratie ».



Détail de la carte du Bas-Canada par Samuel Gale et Jean-Baptiste Duberger: 1795. dans R. Litalien, J.F. Palomino et D. Vaugeois, *La mesure d'un continent*. 2007

La proclamation du gouvernement du Bas-Canada en 1792 ouvrit officiellement les Cantons-de-l'Est à la colonisation. Les requérants devaient prouver qu'ils étaient disposés et aptes à défricher et cultiver les terres qu'ils demandaient et à commencer à s'établir à l'intérieur d'une période d'un an. Ils devaient également prêter serment d'allégeance à la Couronne britannique.

À l'époque, cependant, très peu d'aristocrates britanniques étaient prêts à s'installer à la frontière du Canada (ceux qui le firent vinrent après les guerres napoléoniennes et la guerre de 1812). Donc, les premiers colons à s'installer en vertu du modèle des leaders et associés furent des Américains venant de la Nouvelle-Angleterre qui y virent un moyen d'améliorer leur situation. Comme le gouvernement mit du temps à établir un système de cadastre approprié, de nombreux colons eurent de la difficulté à faire enregistrer leurs titres de propriété.

Pendant la Révolution américaine, Nicholas Austin fit quelques voyages exploratoires dans les Cantons-de-l'Est. En 1789, il demande la concession d'un canton dans la zone de Vale Perkins à proximité du lac Memphrémagog. À cet endroit, sur la rive sud-ouest du lac, il commence à défricher 60 acres de terrain et à construire un chemin entre les cantons de Potton et de Bolton. Toutefois, le Comité des terres rejette sa demande et lui offre des terres à Stanbridge, qu'il refuse, les trouvant trop marécageuses. Elle ne lui accorde pas non plus des terres dans les cantons de Potton ou de Sutton, lui offrant plutôt le canton de Bolton, où il finit par s'installer, sur les rives du lac Memphrémagog en 1792.

En 1793, il vend sa propriété à Middleton au New Hampshire, pour 660 livres sterling, une somme considérable à l'époque, et déménage dans le canton de Bolton avec sa femme et au moins quatre de ses sept enfants. Ils font le trajet avec trois attelages de bœuf et amènent

réunissait des marchands britanniques, tels que Hugh Finlay et Thomas Dunn, qui étaient attirés par la spéculation foncière dans les Cantons-de-l'Est. En 1790, le système de leader et associés leur donna l'occasion de spéculer sur les terres : ils n'avaient qu'à demander la concession d'un canton, de l'arpenter et de promettre de le coloniser à l'intérieur de trois ans. Après quoi, ils pouvaient vendre des lots dans un marché spéculatif.

Austin connut également des problèmes différents des autres leaders. Par exemple, certains de ses associés, comme Robert Manson, ne voyaient pas pourquoi ils devaient lui céder 1 000 acres. (Manson finit par transférer la superficie convenue à Austin et n'en conservera que 200.) D'autres associés n'eurent jamais l'intention de s'établir au Canada et donc refusèrent de céder les superficies convenues. Certains se regroupèrent et vendirent des parcelles leur appartenant, quelque 1 200 acres au total, à George Cook. Austin est furieux. Il retient les services d'un avocat et part pour Montréal afin de faire entendre sa cause. Un batelier doit lui faire traverser le fleuve pour qu'il puisse assister à l'audience du tribunal, mais quand Austin parvient à la rive sud du Saint-Laurent, Cook (qui a eu vent de l'affaire) a usurpé sa place. Austin perd sa cause pour défaut de comparution et rentre à la maison, un homme brisé.

Au début des années 1800, Austin est extrêmement endetté, à un point tel qu'il est poursuivi par madame Samuel Willard, la veuve d'un autre leader, pour une facture impayée. Finalement, en 1808, le shérif vend 1 200 acres de ses terres à l'encan pour régler ses dettes.

Nicholas Austin décède en 1821, un homme pauvre et découragé. Sa femme, Phebe, lui survit pendant vingt ans. À cause de ses croyances religieuses (Quaker), la tombe d'Austin n'a pas été marquée. Il a été enterré à la Pointe Gibraltar où aujourd'hui une pierre commémorative est érigée.

Héritage de Nicholas Austin

Nicholas Austin connut une vie mouvementée; homme de grandes ambitions, il a poursuivi ses projets avec énergie. Malgré tout, il subit de nombreux revers et ses efforts furent vains. Cependant, son neveu, Nicholas Austin II, et son fils, Nicholas Austin III, s'appliquèrent à développer la région avec acharnement et ingéniosité. Des moulins furent bâtis, des



Carte de Eastern Townships of Canada, Eastern Townships Gazetteer, 1867

Quand ils se rendaient dans l'unique bureau d'enregistrement de la région de la baie de Missisquoi, pour prêter serment d'allégeance, on leur disait de revenir « l'année prochaine » parce qu'il n'y avait personne pour recevoir leur serment. Cette situation a duré jusqu'en 1795, au moment où le gouvernement ouvrit officiellement le cadastre. Et même alors, lorsque les colons américains se présentaient, ils étaient éconduits parce qu'ils n'avaient pas prêté serment! La confusion et les nombreuses difficultés auxquelles ils se heurtaient eurent raison de nombreux loyalistes qui abandonnèrent et rentrèrent aux États-Unis. D'autres continuèrent de lutter et contractèrent des dettes énormes pour obtenir les droits de propriété en bonne et due forme de leurs terres. Plus de 98 pour cent de ces colons durent attendre sept à huit ans pour faire reconnaître leurs droits de propriété, sauf deux : Asa Porter et Nicholas Austin.

Nicholas Austin, un leader

Contrairement à de nombreux autres leaders qui étaient issus de l'élite de la Nouvelle-Angleterre, Nicholas Austin, un quaker de cinquième génération, avait des origines plus modestes, sa famille étant des marchands et des fermiers du New Hampshire. Il comptait parmi ses amis, le gouverneur Wentworth qu'il avait prévenu d'un complot d'enlèvement contre lui, ce qui avait permis au gouverneur de s'enfuir en Nouvelle-Écosse. Bien qu'on pourrait déduire de ce geste qu'il était loyal à la cause britannique, il faut savoir qu'Austin s'était plutôt bien tiré d'affaire dans le New Hampshire post-révolutionnaire : il a été représentant à la New Hampshire Convention, qui a ratifié la Constitution fédérale des États-Unis, et il a été élu à trois reprises (1789, 1792 et 1793) au poste de vérificateur de la ville de Middleton, où il a mené une vie plutôt aisée. Les raisons pour lesquelles Austin a déménagé au Canada ne sont pas claires : était-ce à cause de ses convictions pacifistes enracinées dans sa religion de quaker ou était-ce parce qu'il a vu dans les vastes concessions de terrains une occasion d'enrichir le patrimoine familial? Le fait est que bien qu'il fût loyal à son roi, il n'était pas un « loyaliste » à proprement parler.



Monument dédié à la mémoire de Nicholas Austin de gauche à droite : Emily Sargent (Mme. Jerome Ball, grand-mère de Muriel Ball Duckworth) Homer Sargent (frère d'Emily), Annis Ball Brock

avec eux, des ouvriers pour défricher la terre. En route, ils séjournent chez Asa Porter à Haverhill. Porter, un avocat loyaliste influent, était le concessionnaire du canton de Brome et il avait de nombreux amis puissants à Québec. À leur arrivée dans le canton de Bolton, Austin et ses hommes se mettent à défricher la terre en prévision de la saison des semences.

En 1794, Austin et Porter se rendent à Québec pour soumettre leurs propositions au Comité des terres. Austin présente une liste de soixante-quatre associés, dont onze sont déjà établis dans le canton de Bolton (trente-trois y resteront). Un an plus tard, en 1795, Nicholas Austin peut enfin prêter serment d'allégeance et sa concession est approuvée assez rapidement. Néanmoins, des problèmes persistent au sujet notamment de l'inaction du gouvernement relativement à l'obtention du mandat d'arpentage. En octobre 1795, Austin va à Québec pour déplorer les conditions de sa concession, contestant entre autres le droit du gouvernement de bâtir des chemins sur les terres des agriculteurs. On raconte qu'Austin fit le voyage à Québec à pied plusieurs fois au cours de sa vie.

Malheureusement, le Comité des terres du Bas-Canada est à l'époque rongé par la corruption. Sous le régime français, les colons cherchaient principalement à exploiter la terre alors que les marchands britanniques, eux, s'intéressaient surtout au commerce et au transport de leurs marchandises. Tant le Comité des terres que le Conseil exécutif



Abigail Austin (Mrs Sargent), petite fille de Nicholas Austin I et de Phebe et 4 de ses enfants : à droite en bas : Emily (Mme Jerome Ball) et Homer.

chemins construits et des terres, défrichées, particulièrement dans les secteurs appelés *The Head of the Bay*, *Gibraltar Point* et *Peasley's Corner*. Le rôle des pionniers de la première génération (1794-1823) mena à la consolidation des moyens de production, tels que la construction de différents moulins (grain, laine et bois) et d'une forge dans la seconde génération (1824-1845). Mais plutôt que d'entreprendre de nouveaux développements, la troisième génération (1846-1870) abandonna en grande partie ces activités commerciales ou quitta la région. Ceux qui y demeurèrent se marièrent avec des enfants des familles locales de sorte que, bien que le nom d'Austin ne figure plus dans les rôles du village, son legs perdure dans les noms de Ball et Duckworth, par exemple. L'un d'eux, Martin Duckworth, auteur d'un film qui rend hommage à son ancêtre, écrit :

« Nicholas Austin avait une vision d'une nouvelle société. Austin était un quaker de cinquième génération. Il venait d'une famille de marchands et de fermiers du New Hampshire, une famille qui avait prospéré malgré la persécution des dissidents religieux par l'établissement puritain. »

Les citoyens de la municipalité d'Austin sont très reconnaissants à ce pionnier et sont fiers de son héritage.

Nicholas Austin

Signature originale de Nicholas Austin